

marchand, trônant majestueusement derrière son comptoir, se décernait à lui-même des profits fabuleux. Aujourd'hui c'est le négociant qui court la pratique, et non plus celle-ci qui court le négociant; les prix sont dictés par le client pour peu qu'il ait le soin de se renseigner et qu'il se tienne au courant par la lecture des journaux de commerce.

Aussi la primauté appartient-elle désormais aux maisons qui ont le plus de voyageurs en campagne et qui savent habilement tenir leur nom devant le public au moyen des annonces ou autrement.

En vain voudrait-on refouler cette tendance; c'est le courant fatal, irrésistible. Les récalcitrants n'ont qu'à se ranger s'ils ne veulent être broyés. Nous connaissons quelques uns de ces réactionnaires à Québec; à peine pourrions-nous en faire la nomenclature, car leurs noms sont déjà presque oubliés. Naguère on les voyait bien figurer ça et là, à la tête de telle ou telle institution publique où ils cherchaient encore à faire prévaloir leurs petits dadas du temps de grand'maman. Mais leur règne est fini; l'un après l'autre ils se voient remerciés de leurs services, pas toujours poliment, et bientôt leur propre négoce tombera à son tour dans l'isolement et l'oubli, car de nos jours le marchand ne peut pas plus se passer de publicité que le poisson subsister hors de l'eau.

C'est tellement vrai qu'à tout instant on entend des marchands dire: "C'est singulier, mais dès que je ralentis mes annonces, mes ventes diminuent."

Esprit américain, dira-t-on dédaigneusement. Américain ou non, nous voyons avec satisfaction l'introduction de ce genre chez nous. C'est lui qui a métamorphosé Montréal, et il en fera autant pour Québec quand il n'y aura plus que des hommes de leur siècle à la tête des affaires.

Par exemple, il faut voir la persistance de certains industriels de Québec à refuser d'augmenter le volume de leurs affaires, et cependant il faut entendre leurs doléances sur l'invasion des produits étrangers. Ces gens là nous disent sérieusement qu'ils pourraient doubler leurs ventes s'ils le voulaient sans bouger de chez eux, et les décupler avec la moindre propagande. Ils paraissent ignorer qu'en affaires omettre volontairement ce qu'on pourrait faire, c'est une paresse criminelle qu'ils ne pardonneraient pas à leurs propres employés.

Vous pourriez, dites-vous, agrandir le cercle de votre commerce ou de votre industrie, et vous ne le faites pas. Vous êtes coupables d'autant envers votre ville, envers tous ces braves gens, employés, ouvriers, qui trouvaient chez vous leur gagne-pain. Ne dites pas que c'est la question de capital qui vous paralyse:

jamais l'argent n'a été aussi abondant aux banques, et vous pouvez vous en procurer à d'excellentes conditions pour pousser votre commerce.

Continuez à fabriquer ou à commercer en petit comme jusqu'ici; vous ne tarderez pas d'être écrasés par les grandes maisons étrangères. Prenons un exemple. Il se fait un énorme commerce de voitures dans le district de Québec, et les trois-quarts et demi des voitures qui roulent sur nos rues et nos routes sont de fabrication haut canadienne ou montréalaise.

Les petits carrossiers de Québec n'auraient qu'à le vouloir pour prendre leur large part de cette aubaine. Ils s'ont-entent à fabriquer à la pièce quand ils pourraient le faire à la douzaine, et ne paraissent pas comprendre qu'ils suverraient 25, en fabriquant quatre fois davantage. Pendant qu'ils végètent misérablement, les fabriques de l'ouest emplissent d'immenses magasins à leur barbe, et font dix et vingt fois d'affaires comme eux. Et qu'on ne dise plus que la fabrication en gros nuit à la qualité. Il faut bien admettre aujourd'hui que nos grands entrepreneurs de voitures, Latimer & Legaré, W. Bertrand, etc., vendent un article qui ne le cède en rien pour la solidité à l'article fabriqué sur une petite échelle à Québec, et qui l'emporte incontestablement pour l'élégance et le fini. Nous ne voulons pas nuire à cette industrie locale, si tant est qu'elle mérita ce nom; nous croyons au contraire lui rendre service en lui indiquant franchement où le bât la blesse. Tant pis pour eux qui ne veulent pas comprendre et qui s'obstinent à patauger dans les sentiers battus par leurs prédécesseurs sans se demander si ceux dont ils perpétuent le nom ne rougiraient pas de leur indolence s'ils vivaient encore.

Nous sommes convaincus que, dans à peu près toutes les industries existantes, Québec peut faire aussi bien, sinon mieux que Montréal ou Toronto. Seulement, il ne suffit pas de le pouvoir, il faut le faire et pour cela il faut des hommes d'action, et non pas des adorateurs de la déesse Routine. Notre ville possède des exceptions honorables, certes, parmi ses vieux comme ses jeunes citoyens; mais c'est la règle générale qu'il faut à tout prix établir.

La *Semaine Commerciale* a pour mission de prêcher le *go ahead*. Elle ne s'en lassera pas tant que sa voix n'aura pas été entendue.

#### L'AVENIR DE L'ÉLECTRICITÉ

L'horizon de la science électrique est sans bornes. Nicola Tesla vient d'en étendre les limites dans des proportions qui donnent le vertige. Ses dernières thé-

ories sur la lumière renversent toutes les notions reçues jusqu'ici. Il affirme que la chaleur et la lumière qui vivifient la terre sont tout simplement dues à des vibrations électriques qui se produisent dans les millions de lieues qui nous séparent du soleil, et franchement l'hypothèse vaut bien celle d'un globe de feu servant de contre lumi-neux à chacun des systèmes planétaires.

Mieux que cela: Nicola Tesla a commencé à faire la preuve de sa thèse, en produisant sur une échelle comparative-ment réduite un halo lumineux au moyen de ses dynamos à grande fréquence auxquelles il a fait atteindre des alternations de 20,000 vibrations à la seconde. Ce n'est pas encore le soleil en bouteille, mais c'est déjà quelque chose d'approchant.

Tout récemment, on a établi une communication directe entre des lignes télégraphiques parallèles séparées par un bras de mer, sans câble, simplement en utilisant les courants magnétiques de la terre et de l'eau. Il n'y a pas très longtemps, on considérait comme merveilleux l'envoi et la réception simultanés de deux dépêches télégraphiques sur le même fil, aujourd'hui, on en transmet 70, 35 dans chaque direction.

Des expériences ont démontré que l'électricité favorise la croissance des plantes et neutralise l'activité des parasites du règne animal et végétal. On estime à 750,000 chevaux-vapeur la somme de calorique dégagé par le soleil pour chaque acre de terre; une bonne récolte n'en emploie que 3,200; le reste se perd dans l'espace. Il y aurait là de quoi remplacer toutes les machines à vapeur du globe terrestre. Seulement, comment utiliser cette énorme force naturelle?

#### BANQUE DE QUÉBEC

Nous publions plus haut, sur une feuille spéciale, le dernier rapport annuel de la Banque de Québec.

On verra que, par suite de la crise terreneuviennne et de la dépression des affaires dans le Dominion, les profits de l'année dernière ont été amoindris. Il a fallu réduire le taux d'intérêt des dépôts et le dividende semi-annuel.

La Banque de Québec étant l'une des plus vieilles et des plus solides institutions monétaires du pays, on a dans ses rapports annuels un sûr thermomètre de l'état général des affaires. Sa parole fait autorité. Il est évident que 1894 a été l'une des pires années de dépression qu'ait encore traversées le pays, mais il y a tout lieu d'espérer une grande amélioration cette année.